

Francophonies d'Amérique

***Joe Bolduc, Private Eye. Quatre pièces pour adolescents* de Laurier Gareau (Regina, Éditions de la Nouvelle Plume, 2002, 177 p.)**

Jane Moss

L'Acadie
Number 19, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005329ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1005329ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa et Centre de recherche en civilisation
canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)
1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Moss, J. (2005). *Joe Bolduc, Private Eye. Quatre pièces pour adolescents* de Laurier Gareau (Regina, Éditions de la Nouvelle Plume, 2002, 177 p.). *Francophonies d'Amérique*, (19), 247-248. <https://doi.org/10.7202/1005329ar>

JOE BOLDDUC, PRIVATE EYE. QUATRE PIÈCES POUR ADOLESCENTS

de Laurier Gareau
(Regina, Éditions de la Nouvelle Plume, 2002, 177 p.)

Jane Moss
Colby College

Ce livre présente quatre pièces créées dans les écoles du sud de la Saskatchewan entre 1986 et 1990 alors que Laurier Gareau y travaillait comme animateur théâtral. Fransaskois, diplômé d'une maîtrise en écriture dramatique de l'Université de l'Alberta, Gareau continue d'œuvrer dans le théâtre de l'Ouest francophone en écrivant des textes originaux et en traduisant des pièces d'auteurs anglophones, dont certaines ont été présentées par le Théâtre Oskana, l'UniThéâtre, la Troupe du Jour ou bien en tournée.

Les trois premières pièces sont des pastiches amusants des films hollywoodiens. Ce sont des versions burlesques du drame policier, du western et du film des gangsters. Gareau se sert de la culture populaire étatsunienne pour créer des parodies loufoques. Il n'y a aucune tentative de réalisme psychologique; les personnages sont des stéréotypes que les comédiens amateurs peuvent incarner facilement en endossant les costumes. Les intrigues sont conventionnelles, et les clichés sont exploités pour faire rire les spectateurs. Il n'y a aucun effort pour créer une illusion dramatique : les comédiens s'adressent souvent directement au public, établissant ainsi une complicité qui permet à tout le monde de se moquer des genres populaires. Le sentiment de supériorité intellectuelle est renforcé par le bilinguisme et biculturalisme de ces pièces. Pour bien comprendre le comique, il faut être à l'aise en anglais et en français et bien connaître la culture anglo-américaine. Gareau est bien doué pour la comédie parodique et il se sert savamment du théâtre vaudevillesque et du cinéma pour manipuler leurs conventions.

La première pièce, *Joe Bolduc, Private Eye*, porte l'étiquette « Comédie policière en un acte ». On y trouve des éléments du théâtre de l'absurde et des routines comiques à la Abbott et Costello mêlés à une intrigue de film noir. Comique de situation, comédie verbale, raisonnements sans suite, quiproquos, répétitions, conversations allant d'une série de coq-à-l'âne à des *lazzi* d'ivrognes en passant par le refrain en chœur visant à souligner les répliques du héros (« Do-do-do, do-doo! »), références à Astérix – tous les moyens sont bons pour faire rire le public. Dans un château à Gravelbourg, Butler trouve le cadavre poignardé de son patron, Monsieur Bijou. Pour trouver le meurtrier, on fait appel à Joe Bolduc, Private Eye (Do-do-do, do-doo!), qui doit interviewer plusieurs suspects, les uns plus extravagants que les autres. La victime, un homme peu aimé par ses proches, hante la scène. À la fin, on accuse le mystérieux Docteur Oui du crime, mais

la résolution de ce cas difficile semble moins importante que la présentation des personnages bizarres.

La deuxième pièce, *Le bad guy et la veuve*, est un « Mélodrame western en un acte ». Fidèle à ses modèles, Gareau emploie toutes les conventions du western et du mélodrame : la pauvre veuve qui risque de perdre son ranch à cause des dettes est kidnappée et attachée aux rails par les méchants, le fils perdu est retrouvé, le duel entre le *bad guy* et le shérif a lieu dans le saloon, le voleur cherche l'endroit où il a enterré son butin. Tout est cliché dans ce pastiche : les personnages, l'intrigue, l'action. Ce qui est original c'est que le héros et le *bad guy* sont « deux hommes qui jouent des personnages de petits garçons qui s'amuse à jouer des rôles de cowboy adultes » (selon les didascalies, p. 49). Donc, tout est jeu dans cette farce qui se moque d'elle-même pour divertir les comédiens amateurs et les spectateurs.

Le troisième genre parodié par Gareau est celui du film dans lequel les policiers poursuivent les bootleggers et les gangsters pendant les années 20, période de la prohibition. Dans *Un Moose Jaw vaudeville*, le dramaturge imagine qu'Al Capone arrive à Moose Jaw pour acheter de la *booze* pour ses « *speakeasies* » à Chicago. À l'Empire Café, Capone rencontre Billy-Bob Anderson qui fait le meilleur *moonshine* dans les parages, même les Bronfman l'avouent, selon le texte (p. 125), et les deux mijotent une combine tout en dansant une gigue vaudevillesque. La pièce prétend être un tableau historique de Moose Jaw pendant les années folles, mais c'est clair que les policiers corrompus, les prostituées et les bootleggers ne représentent que l'aspect le plus coloré de ce passé.

Le dernier texte du recueil, *Un nerd comme moi*, est typique des comédies pour adolescents (on les voit au théâtre, au cinéma, à la télévision) dans lesquelles on met en scène la hiérarchie sociale des lycées pour faire un commentaire sur le conformisme, la cruauté des élèves populaires (ici appelés « la gang des heads ») envers les *nerds*, la pression sociale qui pousse les adolescents à s'enivrer et à négliger leurs études pour être acceptés. Le professeur, seul personnage adulte de la pièce, en communique le message en résumant la psychologie de ses élèves :

À votre âge, on n'veut pas être comme les autres. On veut être individualiste, faire notre propre affaire, mais on s'garroche pour se joindre à des gangs. On s'barbouille tous les cheveux d'la même couleur, on porte les mêmes vestons, même types de blue-jeans. Ça, c'est l'individualité d'un jeune être comme les autres (p. 171).

À la fin, Wilbrod, le *nerd*, abandonne ses efforts pour devenir membre de la gang, convaincu par sa sœur aînée et d'autres filles qu'il vaut mieux rester fidèle à soi-même que d'être aussi bête que les *heads*.

Excellent recueil que ce livre de Laurier Gareau qui prouve qu'on peut se servir des genres conventionnels, des clichés et des stéréotypes pour faire du théâtre comique pour adolescents sans sacrifier l'intelligence.